

Volume06. Numéro02. Décembre 2022. P.717/726

**Poétique du désert dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* de Yasmina Khadra : la prosopopée au service de l'imaginaire spatial.
Poetic of the desert in Yasmina Khadra's *What the mirage owes to the oasis*: the prosopopoeia at the service of the spatial imaginary.**

Missaoui Samiha *

missaou.samiha@univ-tiaret.dz

Laboratoire de Langues, Imaginaires et Création Littéraire (LICL).

Université de Tiaret

(Algérie)

Date de réception: 01/01/2022 Date d'acceptation : 31/05/2022 Date de publication
02/12/2022.

Belarbi Belgacem

belabelg@yahoo.fr

Université de Tiaret

(Algérie)

Résumé:

L'article présent porte sur la représentation poétique du désert dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* de Yasmina Khadra, il examine particulièrement la façon dont l'auteur relie la prosopopée à l'imaginaire spatial pour évoquer les souvenirs qui ont marqué sa vie dans le désert. Il s'agira, à travers cette étude, d'une tentative de répondre aux questions suivantes : Comment se dépeint le désert dans l'univers romanesque de Yasmina Khadra ? Pourquoi se sert-il de la prosopopée pour le raconter ? Et de quelle manière joue-t-il le rôle d'un espace de nostalgie et de mémoire ? Il sera démontré à la fin que sa poétique chez Yasmina Khadra réside dans ce procédé stylistique qui lui sert de support pour exprimer sa nostalgie envers sa terre natale.

Mots-clés : poétique, désert, espace, prosopopée, Yasmina Khadra.

Abstract:

The present article focuses on the poetic representation of the desert in Yasmina Khadra's *What the mirage owes to the oasis*, it examines particularly the way in which the author links prosopopoeia to the spatial imaginary to evoke the memories that marked his life in the desert. This study will be an attempt to answer the following questions: How is the desert depicted in the romantic universe of Yasmina Khadra? Why does he use prosopopoeia to recount it? And how does it play the role of a space of nostalgia and memory? It will be shown at the end that its poetic in Yasmina Khadra's work lies in this stylistic process which serves as a support to express his nostalgia for his native land.

Keywords: poetic, desert, space, prosopopoeia, Yasmina Khadra.

* *Auteur correspondant.*

1. Introduction

Si la question de la spatialité suscite de plus en plus l'intérêt des écrivains, critiques, théoriciens et chercheurs en littérature, c'est parce qu'elle se pose comme objet de recherche susceptible d'éveiller de nombreuses réflexions littéraires par le pouvoir évocateur qu'elle possède. Sa représentation est loin d'être univoque étant donné qu'elle peut être perçue et pensée en lien avec des expériences subjectives ce qui permet de l'envisager comme « enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant »(Ziethen, 2013, p. 4) dans le récit.

Parmi les espaces qui ont connu un grand écho dans la littérature est sans nul doute le désert, et bien particulièrement celui du Sahara. Ce dernier s'est inscrit dans la tradition littéraire pour sa puissance symbolique qui se veut universelle et sa poéticité qui a inspiré poètes, écrivains, scénaristes et artistes de toutes les contrées et les époques. Il s'agit d'un espace doté de significations puissantes et se révèle comme source intarissable d'inspiration littéraire :

...le Sahara est toujours un espace de beauté, de pureté, d'infini ; à chacun son voyage, d'exploration, de découverte, d'initiation ou de défi. Les quêtes restent les mêmes. Le mythe revêt des formes diverses, mais est pérenne, la fascination aussi.(Lajarte (de), 2006, p. 41)

La littérature algérienne d'expression française se caractérise, depuis son émergence, par un vif intérêt pour le désert. Plusieurs écrivains à l'instar de Mohammed Dib, Rachid Boudjedra et Mouloud Mammeri ont été amenés à se pencher sur sa représentation dans la fiction romanesque mais la fascination qu'il a suscité chez eux découle du fait qu'il leur est exotique car, pour reprendre les mots de Soumia Aounallah(2018),

le désert n'imprègne pas de la même façon les imaginaires. Ceux qui y vivent et qui font partie de lui ne le perçoivent pas comme ceux qui ne le connaissent que de loin ou de manière temporaire. La distance qui le sépare des gens, affecte les significations que ces derniers lui donnent dans leurs langues.(p. 107)

Yasmina Khadra, étant issu du Sahara, maintient un rapport particulier avec lui dans son œuvre *Ce que le mirage doit à l'oasis*(2017). Cet espace constitue pour lui un point de repère important pour évoquer ses souvenirs puisqu'il est étroitement lié à son passé. Dans le but de comprendre sa poétique, nous nous sommes posés les questions suivantes: Comment se dépeint le désert dans l'univers romanesque de Yasmina Khadra ? Pourquoi se sert-il de la prosopopée pour le raconter ? Et de quelle manière joue-t-il le rôle d'un espace de nostalgie et de mémoire ?

Telles sont les questions qui soulèvent notre attention sur la représentation du désert dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*. S'inspirant des théories de la poétique et de l'imaginaire de Gaston Bachelard, notre analyse se portera sur les mécanismes que Yasmina Khadra adopte pour le représenter avec comme point de départ l'hypothèse suivante :le désert serait considéré comme un support servant à exprimer son état intérieur à l'égard de son passé. Il s'agira en effet d'examiner comment l'emploi de la prosopopée contribue à déceler le rapport qu'entretient l'auteur avec sa terre natale.

Bien que les études faites sur l'espace du désert ne constituent pas vraiment une nouveauté, il serait tout de même important de signaler que notre corpus d'analyse prouve une certaine originalité quant à sa représentation, notamment dans le recours de l'écrivain à un procédé stylistique qui ne semble pas avoir été exploité auparavant en rapport avec la spatialité romanesque. C'est donc en cela que réside l'esthétique spatiale que la présente étude tentera de démontrer.

2. Le désert dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* : figure paradoxale

Dans une tentative de se raconter, de rendre hommage à ses proches, Yasmina Khadra écrit *Ce que le mirage doit à l'oasis* dont l'objectif principal est de laisser transparaître la dimension plurielle de sa terre natale. Une œuvre écritesous une forme dialoguée où le narrateur et le désert se mettent à se raconter à travers un échange imaginaire en évoquant des histoires, des anecdotes voire des aventures surnaturelles qui se sont déroulées dans le Sahara, et qui, à partir desquelles, le narrateur cherche à révéler ses mystères.

Ce que le mirage doit à l'oasis annonce une aventure poétique par sa forme qui se veut emblématique, une œuvre dont le statut générique semble échapper à un genre littéraire précis où se mêle à la fois parole poétique et artistique (l'insertion des illustrations calligraphiques, des poèmes et d'autres fragments de romans du même auteur). La difficulté de classer avec précision le genre littéraire de ce projet d'autofiction répond à une volonté de dire que tout est hanté d'ambiguïté et de paradoxe dans le désert, car l'écrire est pour Yasmina Khadra une tâche difficile et provocatrice de perplexité tel qu'il le revendique dans un entretien réalisé par Astrid Krivian à propos de l'écriture de cette œuvre, il souligne à cet égard que

C'est difficile de parler du désert. En réalité, on ne parle que de soi. On croit percevoir quelque chose dans l'oasis mais, finalement, c'est notre imaginaire qui s'improvise maître de cérémonie. Lorsqu'on essaie de comprendre, on s'aperçoit que le désert est une oasis dont nous sommes les mirages. Notre vérité propre se dilue dans ce que les Autres voudraient que l'on soit. (2018)

D'ailleurs, le narrateur éprouve le même sentiment dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*, il se laisse prendre au piège de son ambiguïté qui ne s'avère le retourner que vers soi-même. En s'adressant au désert, il déclare :

Essayer de te comprendre est une razzia improbable, une quête névrotique dont ne sait quoi, une méditation opiacée qui part dans tous les sens, une manière comme une autre de se mentir ferme et de prendre sa fantasmagorie pour un aquarium [...] Je tends la main vers toi et je la vois te traverser comme un miroir. Je tends l'oreille vers toi et c'est ma frayeur que je perçois. (2017, p. 26)

Le désert occupe une place centrale chez Yasmina Khadra, représenté tantôt sous forme d'un être surnaturel manifestant par sa voix, tantôt sous forme d'un espace structurant la trame narrative, sa représentation oscille entre l'irréel et le réel où le lecteur se trouve confronté aux confusions par le va-et-vient entre un univers qui frôle le merveilleux, et un autre référentiel basé sur les souvenirs de l'auteur. Ce dernier l'évoque de manière à outrepasser les limites du réalisme et va jusqu'à le présenter comme un personnage à part entière. Les mécanismes

déployés pour le représenter participent en grande partie au sens poétique de l'œuvre, force est de constater que l'auteur s'invente un univers qui lui est propre afin de faire mieux comprendre l'intérêt qu'il lui porte.

3. L'octroi d'une voix au désert

Ce qui retient le plus notre attention à la lecture de *Ce que le mirage doit à l'oasis* est l'échange imaginaire entre le désert et le narrateur. Ce dialogue est l'une des composantes qui nous permettra de cerner les différentes figures de l'espace dans le texte et d'appréhender le rapport que le narrateur entretient avec lui. Il nous paraît à ce titre essentiel de tenter une définition de la notion de « prosopopée » puisqu'elle se révèle comme l'élément clé sur lequel se base cette étude dans les pages qui vont suivre.

Dans l'ouvrage *Les figures de style*, Catherine Fromilhague (1995) définit la prosopopée comme :

Un discours fictif attribué à un absent, un mort, un inanimé, une abstraction, etc. Au lieu de caractériser un objet, on en fait un sujet d'énonciation, qui présente directement de lui une image, positive ou négative, que l'on accepte ou que l'on réfute. (p. 119)

Si nous remontons aux origines du terme, nous remarquons qu'il s'agit d'une figure de rhétorique très ancienne que les auteurs de l'Antiquité intégraient dans leurs œuvres littéraires afin de provoquer certains effets connotatifs à leurs discours. Véronique Montagne (2008) souligne dans son article « La notion de prosopopée au XVI^e siècle » que

Le terme latin prosopopeia est un emprunt au grec tardif $\pi\rho\pi\pi$, qui désigne l'« action de faire parler un personnage dans un récit ». C'est un dérivé de $\pi\rho\pi\pi$, « *personnifier* ». La première occurrence du mot en français date de 1507. Le terme désigne une figure par laquelle un orateur fait parler et agir un être inanimé, un animal, une personne absente ou morte. (pp. 219-220)

Dans *Les figures du discours*, Gérard Genette (1968) insiste sur le fait de ne pas confondre ce procédé stylistique « ni avec la Personnification, ni avec l'Apostrophe, ni avec le Dialogisme, qui l'accompagne presque toujours ». (p. 404) De même, Montagne souligne l'importance de cette figure dans la fiction romanesque. Elle illustre que son insertion peut avoir une portée pédagogique ou ludique dans les récits classiques car elle ne peut se faire que par le recours au dialogue. Puisque l'œuvre de Yasmina Khadra est écrite sous forme d'un dialogue, il s'avère pertinent d'analyser ce procédé stylistique tout en prenant en considération les effets qu'il peut produire sur l'échange imaginaire.

3.1. L'effet d'intimité

Généralement, les dialogues assument une double fonction : d'une part, ils servent à informer (Rullier-Theuret, 2001, p. 60) les personnages dans le but d'informer le lecteur et, d'autre part, à renforcer le réalisme dans la fiction romanesque de sorte qu'ils donnent au lecteur l'impression qu'il est en présence d'un échange réel en temps réel en devenant à la fois « gage de vraisemblance et de cohérence. » (Mitterand, 1985, p. 145) Dans le cas de *Ce que le mirage doit à l'oasis*, le dialogue entre le narrateur et le désert ne renvoie pas à cette vision réaliste qu'Henri Mitterand appelle « assurance de vraisemblance » (1985, p. 145), mais il a plutôt pour rôle principal de rendre le discours plus dynamique et suggère de sentir plus de familiarité et de proximité entre le narrateur et le désert.

La prosopopée, étant « confondue avec le dialogisme, ou rapprochée de cette figure »(Montagne, 2008, p. 236) participe à son tour à ajouter une certaine vivacité à *Ce que le mirage doit à l'oasis* et sert à rapprocher le plus possible le narrateur à l'espace. Cet effet s'insère d'abord dans les paroles du narrateur, lorsqu'il évoque son histoire familiale du troisième au huitième chapitre(2017, pp. 35-54), le désert lui répond comme s'il a des connaissances de son passé. L'écrivain utilise la focalisation zéro pour faire parler le désert, force est de constater que celui-ci agit comme son alter égo, ces extraits sont parmi d'autres qui permettent de sentir le rapprochement entre le narrateur et le désert :« tu m'as promis de me raconter et tu me parles de ta famille. Pourquoi pas de tes chats et chiens, puisqu'on y est ? »(2017, p. 57),« parle-moi de cette chose que tu as vue à Abalessa, dans le Hoggar ? Était-ce le fantôme de ta chienne ? » (2017, p. 58), « Tu as eu le privilège de fouler mes sentiers et mes sentiers te sont devenus des versets ; tu as eu la chance de te baigner dans mes mirages fumants et mes mirages ont irrigué tes artères d'encens et d'eau bénite [...] »(2017, p. 167)

Ainsi, ce qui contribue à créer un effet d'intimité dans ce dialogue c'est la féminisation du désert. En étant sa terre natale, l'auteur rapproche sa figure à celle de la mère car, d'un point de vue symbolique, la terre natale est assimilée à la mère dans la mesure où elle est étroitement liée à l'enfance de l'homme et, dès lors, les deux sont représentées comme source de sécurité :

On retrouve dans ce symbole de la mère la même ambivalence comme ceux de la mère et de la terre : la vie et la mort sont corrélatives. Naître c'est sortir du ventre de la mère ; mourir c'est retourner à la terre. La mère, c'est la sécurité de l'abri, de la chaleur, de la tendresse et de la nourriture.(Gheerbrant & Chevalier, 1982, p. 625)

En lisant l'échange entre le narrateur et le désert, nous remarquons que ce dernier prend peu à peu des allures féminines :« C'est en mon ventre qu'éclosent les saintes Vérités »(2017, p. 120), « Mes seins sont faits de sagesse et de foi. Je nourris ceux qui se tournent vers le seigneur en quête de beauté. »(2017, pp. 99-100), etc. avec les attributs féminins « ventre », « seins », « je nourris » se soumet l'idée de la terre natale comme havre de paix et de réconfort.

D'autres caractéristiques proposent une vision idéalisée et instaurent des images fantasmées du désert. L'auteur lui prête des sentiments qui caractérisent la mère tels que la tendresse et la quiétude. Nous citons par exemple :« Si la ville te pèse, si Paris te lèse, viens te jeter dans mes bras »(2017, p. 167). « Partout où les vents contraires t'emporteraient, je serais là car tu es une particule de moi, un désert à toi tout seul [...] Ecris, écris, écris, et si tu ne sais pas me dire, moi je te dirai puisque je sais de quel mirage tu es fait et dans quelle oasis tu es né. »(2017, p. 168).L'assimilation du désert à la mère traduit en effet l'attachement émotionnel de l'auteur à sa terre natale et révèle à quel point il lui est cher.

3.2. L'effet de divinité

Le désert dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* se voit investi de pouvoirs surnaturels et de caractéristiques d'un être supérieur même aux êtres humains, il se montre capable de savoir à quoi pensent les gens, de façonner leur destin voire de pouvoir mettre à l'épreuve ceux qui tentent d'accéder à ses codes.L'auteur fait référence aux mythes religieux et se sert d'un langage poétique et imagé semblable

à celui des textes sacrés pour renforcer sa stature divine comme le témoignent les passages suivants :

Vois ce que j'ai fait de Moïse, d'Issa le Christ, de Mohammed, et souviens-toi de ce que sont devenus les pharaons, les Lawrence d'Arabie et les William Blake. Je suis le détenteur des miracles, du génie et de la folie. J'investis de mes lumières l'esprit qui me convient et livre aux ténèbres les esprits tordus. (2017, p. 27),

Je suis le trône du Seigneur. C'est en mon ventre qu'éclosent les saintes Vérités. [...] Il y a deux mille ans, j'ai fait d'un berger un prophète, et des dizaines de siècles avant lui, j'ai élevé un prince déchu au rang des Élus. Sais-tu pourquoi ? Parce que mon monde intérieur est la plus fervente des prières. (2017, p. 120)

Je ne suis pas une citadelle, je suis l'olympes des Justes. Je ne fais pas la guerre, ce sont vos vanités qui tuent. Je suis un havre de paix et de recueillement, une aubaine inestimable pour celui qui veut renaître à la beauté des choses, à l'amour et à la fraternité. (2017, p. 121)

L'abondance des métaphores du religieux permet la saisie d'un espace spirituel et en suggère une vision sacralisée. Ses dimensions mystique, surnaturelle et mythologique se manifestent clairement dans les anecdotes que le narrateur rapporte, chaque endroit évoqué est lié à un souvenir mais décèle de plus un de ses aspects mystérieux. Nous citons, entre autres :

– Parle-moi un peu de cette chose que tu as vue à Abalessa, dans le Hoggar ? Était-ce le fantôme de ta chienne ?

– Je ne pense pas. C'était une masse sombre et compacte avec deux yeux rouges comme de la braise. Elle soufflait très fort. On aurait dit un python. Mais il n'y a pas de python dans le désert. Et puis, il faisait nuit noire.

– C'était peut-être un chien de l'enfer. Il était là pour t'empêcher de profaner mes temples sacrés... (2017, p. 58)

Si tu crois accéder à mes codes avec tes phrases rudimentaires, ne te gêne surtout pas. D'autres têtes brûlées, avant toi, ont cherché mes traces sur le sable et se sont surpris en train de devenir poussière parmi la poussière avant que le vent les efface à leur tour. (2017, p. 27)

Ajoutons également que Yasmina Khadra ne s'intéresse dans son œuvre qu'aux personnes connues par leurs expériences spirituelles, telles que Charles Eugène de Foucauld, Isabelle Eberhart ou encore son grand-père. Étant donné que le désert est perçu comme un espace de retraite spirituelle et d'ouverture sur le divin (Lestringant & Moussa, 2000, p. 9), l'auteur lui octroie de différents attributs relatifs à la spiritualité. À ce propos, il importe de signaler que ce n'est pas anodin qu'il écrit avec un grand D tout au long du dialogue, le fait qu'il se plait à l'honorer d'une majuscule et à s'inventer un univers pittoresque pour le raconter permet de supposer qu'il cherche à le transcender, et illustre l'immense charge symbolique et les valeurs qui lui sont confiées.

3.3. L'effet de nostalgie

L'imaginaire de Yasmina Khadra est entièrement ancré dans le passé dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*, il tisse son univers romanesque de ses propres expériences et souvenirs en faisant appel à la prosopopée pour s'adonner à ses rêveries. Le recours à ce procédé stylistique est alors un moyen lui permettant

délaisser libre cours à son imagination, car « par cette créativité, la conscience imaginante se trouve être, très simplement mais très purement, une origine. C'est à dégager cette valeur d'origine de diverses images poétiques que doit d'attacher. »(Bachelard, 1961, p. 8) ce qui nous amène à dire que le désert qu'il représente correspond à ce que Gaston Bachelard appelle « valeur d'origine ». Ceci pourrait se manifester dès l'incipit qui semble doté d'images poétiques où le désert apparaît imprégné d'un malaise profond dû à ses changements imposés par le temps comme le démontre le passage suivant :

Il y a des millions d'années, j'étais gorgé d'eau et de chants. [...] J'étais fabuleux jusqu'aux bouts de mes mystères [...]. Je me croyais éternel, sauvage et indomptable, aussi redoutable que mes plantes carnivores, aussi imprenable que le bruissement de mes taillis... Et regarde ce que le Temps a fait de moi : un désert ! (2017, pp. 13-14)

En cela, plusieurs enjeux permettent de percevoir le sentiment de mélancolie qu'il ressent : Par la description imagée, l'usage de l'imparfait et le va-et-vient entre deux temps se développent l'idée d'un espace nostalgique dont les résonances se jouent au niveau d'une représentation fortement dramatisée. L'écrivain lui prête un langage riche en termes d'expressions émotionnelles et un ton qui se veut tantôt lyrique tantôt pathétique surtout dans les premières pages ce qui laisse entendre qu'il éprouve un malaise à l'égard de son passé :

J'étais plus qu'une prouesse, dit le Désert, plus que l'ensemble de tes désirs et l'ensemble de tes vœux pieux. J'étais le sanctuaire des survivances pendant des millénaires, et que vois-tu maintenant ? Une nudité obscène écartelée au soleil, sans pudeur aucune et sans espoir de régénération. (2017, p. 18)

Les thématiques choisies par l'auteur sont toutes liées à sa terre natale, il ne raconte pas seulement ses propres souvenirs mais aussi ceux de sa famille, et se concentre surtout sur le destin d'une catégorie spécifique de personnes qui se sont installées dans le désert. Ces histoires et anecdotes racontées se transforment en substance vitale servant à bâtir son univers romanesque et enrichir l'image du désert et donc son projet autofictionnel :

Confession ouverte ou cryptogramme, l'œuvre littéraire est tissée des fils d'une thématique personnelle que Barthes définit comme « la structure d'une existence » (et il prend soin de préciser « je ne dis pas d'une vie »), « un réseau organisé d'obsessions ». La vie d'un écrivain, c'est sa biographie, artificiellement recomposée, inévitablement lacunaire. Son existence, c'est son émergence dans l'instant : la page qu'il écrit est inséparable de l'instant qu'il vit, mais aussi d'un passé dans lequel il plonge ses racines. (Brunel, Pichois, & Rousse, 1983, p. 122)

Le choix de l'espace du désert renvoie donc à sa nostalgie envers ses racines et son village natal qui se trouve dans le Sahara algérien, il nous fait savoir qu'il ressent un immense besoin de retourner à ses origines et revivre son passé : « Je ne suis pas venu profaner tes mausolées [...] Je voudrais juste retourner dans mes souvenirs et croire une dernière fois que j'étais vivant. » (2017, p. 27). Cet espace lui permet de convoquer la mémoire individuelle, familiale et même culturelle ce qui explique qu'il joue le rôle de catalyseur de mémoire dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*. De même, le narrateur agit comme un conteur tout en

laissant une place considérable à sa subjectivité, il choisit de raconter des anecdotes au détriment d'autres et semble parfois les façonner à sa convenance pour répondre à sa volonté de revivre des souvenirs bien précis et en garder une trace indélébile.

Il est clair que tout espace, tout lieu est lié à une mémoire particulière car, pour reprendre les mots de Pierre Nora(1997), « les lieux de mémoires ne sont pas dont on se souvient, mais là où la mémoire travaille »(p. 18) Yasmina Khadra n'échappe pas à cette affirmation, nous remarquons que chaque lieu dans le désert est lié à un souvenir particulier, chaque lieu que le narrateur se remémore fait resurgir un souvenir de son passé ou de celui de ses proches. Nous citons, entre autres : « J'ai fait de bien étranges rencontres dans le désert. Parmi celles qui m'ont fortement intrigué, ma rencontre avec le Miraculé : juillet 1989, à l'ouest de Tanezrouft. »(2017, p. 71), « À Oran, mes tantes maternelles me contaient le Sahara sans trêve et sans répit. Kenadsa habitait toutes les évocations. »(2017, p. 108), « Souvent, lorsque je songe à Kenadsa, c'est mon grand-père que je vois. Je ne l'ai pas connu. Il est mort deux ans après ma naissance. »(2017, p. 155), etc.

Le narrateur revient à plusieurs reprises aux souvenirs liés à son village natal, il rapporte de nombreux événements qui s'y sont déroulés dans sa jeunesse et évoque même les souvenirs qui semblent être banals comme les animaux qu'il a eus, les enfants avec lesquels il a joué, etc. Gaston Bachelard(1968) dit à ce sujet :

Le passé remémoré n'est pas simplement un passé de la perception. Déjà, puisqu'on se souvient, dans une rêverie le passé se désigne comme valeur d'image. L'imagination colore dès l'origine les tableaux qu'elle aimera à revoir. Pour aller jusqu'aux archives de la mémoire, il faut au-delà des faits retrouver des valeurs. On n'analyse pas la familiarité en comptant des répétitions. [...] Pour revivre les valeurs du passé, il faut rêver, il faut accepter cette grande dilatation psychique qu'est la rêverie, dans la paix d'un grand repos. Alors la Mémoire et l'Imagination rivalisent pour nous rendre les images qui tiennent à notre vie.(p. 110)

Le désert de Yasmina Khadra est un espace mémoriel, un espace nostalgique, un espace qui lui offre la possibilité de revisiter son passé et l'invite à la rêverie en le menant « jusqu'aux limites de l'irréel »(Bachelard, 1968, p. 128). L'écrivain cherche à travers cet échange imaginaire non seulement à se faire connaître mais aussi à montrer comment l'espace de ses origines a joué un rôle important dans la construction de son identité et dans sa réussite en sa qualité d'écrivain.

4. Conclusion

L'espace dans *Ce que le mirage doit à l'oasis* fait l'objet d'un traitement nouveau, il n'est pas seulement la thématique de son œuvre mais constitue l'objet même de ses rêveries. L'intérêt qu'il lui accorde nous a conduits à nous interroger sur son statut et sur la portée poétique, symbolique et mystérieuse qu'il possède. Notons également que l'échange fictif entre le narrateur et le désert est la seule composition de la fiction à travers lequel se manifeste l'esthétique de la prosopopée du désert chez Yasmina Khadra. Celle-ci joue non seulement une fonction poético-didactique mais nous a aussi amenés à nous interroger sur l'effet qu'il peut produire sur le lecteur.

L'analyse de cette œuvre nous a permis de comprendre que le recours à la prosopopée a servi de prétexte à Yasmina Khadra pour revivre ses souvenirs. Cette manière de raconter le désert reflète sa vision singulière sur sa terre natale, car il projette sa psychologie, son refoulement ou encore son autoréflexion sur cet espace en se servant des métaphores spatiales pour en dégager des diverses significations relatives à sa nature. Puisque l'espace peut être considéré comme « une forme susceptible de s'ériger en un langage spatial permettant de 'parler' d'autre chose que de l'espace » (Besson, 1965, p. 130) dans la fiction romanesque, l'emploi de la prosopopée au service de la spatialité permet à l'auteur de parler non seulement de sa vie mais aussi d'aborder certaines problématiques socioculturelles et idéologiques ce qui laisse supposer que l'idée de l'échange fictif ait été significative pour que le désert se transforme en un espace révélateur d'une quelconque vérité.

Au terme de cette analyse, il convient de confirmer que la prosopopée s'inscrit comme un moyen permettant de dépeindre un portrait sublimé du désert, plusieurs indices dans le texte illustrent l'importance qu'elle revêt dans la conception de la spatialité dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*. De façon métaphorique, la nostalgie du désert pour son état initial ne renvoie qu'à la nostalgie de l'auteur pour son passé qui démontre qu'il est pour lui un espace à dimension nostalgique et mémorielle.

5. Liste bibliographique

- Aounallah, S. (2018). *Poétique de l'écriture de la nature dans les romans de Malika Mokeddem*. [Thèse de Doctorat, Université Abdelhamid Ibn Badis]. Consulté le 11 11, 2021, sur <http://e-biblio.univ-mosta.dz/handle/123456789/13262>.
- Bachelard, G. (1961). *La poétique de l'espace*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bachelard, G. (1968). *La poétique de la rêverie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Besson, F. (1965). *Sahara, Terre de Vérité*. Paris: Albin Michel.
- Brunel, P., Pichois, C., & Rousse, A.-M. (1983). *Qu'est-ce que La Littérature comparée?* Paris: Armand Colin.
- Fromilhague, C. (1995). *Les figures de style*. Paris: Armand Colin .
- Genette, G. (1968). *Les figures du discours*. Paris: Flammarion.
- Gheerbrant, A., & Chevalier, J. (1982). *Dictionnaire des Symboles*. Paris: Robert Laffont/ Jupiter.
- Khadra, Y. (2017). *Ce que le mirage doit à l'oasis*. Paris: Flammarion.
- Krivian, A. (2018, janvier 14). *Yasmina Khadra : le désert est mon port d'attache*. Consulté le juillet 14, 2021, sur Le point: https://www.lepoint.fr/culture/yasmina-khadra-le-desert-est-mon-port-d-attache-14-01-2018-2186448_3.php
- Lajarte (de), I. (2006, mars). Lectures du désert. (L. R.-A. Sahariens, Éd.) *Le Saharien*(176), pp. 25-41.
- Lestringant, F., & Moussa, S. (2000). *Le désert : l'espace et l'esprit* (éd. Université Lille III).
- Mitterand, H. (1985). Dialogue et littéarité romanesque. Dans P. R. Perron, *Le dialogue*. Ottawa: Didier, coll. Studia Phonetica.

- Montagne, V. (2008). La notion de prosopopée au XVIe siècle. *Seizième Siècle*(4), pp. 217-236.
- Nora, P. (1997). *Les lieux de mémoire, Tome I*. Paris: Gallimard, coll. " Quarto".
- Rullier-Theuret, F. (2001). *Le dialogue dans le roman*. Paris: Hachette.
- Ziethen, A. (2013). La littérature et l'espace. *Arborescences : revue d'études françaises*(3), pp. 2-29. doi:<https://doi.org/10.7202/1017363ar>